

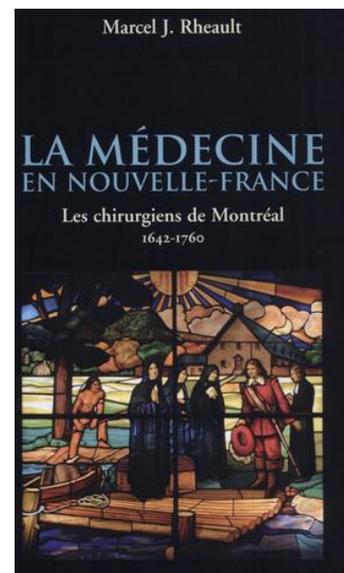


Bonjour à tous,

Dans cette nouvelle lettre, nous allons partir en Bigorre, pour évoquer un enfant de Bagnères de Bigorre, parti comme chirurgien en Nouvelle France. Peut-être faudra-t-il un jour écrire un numéro spécial de notre revue sur TOUS les pionniers médecins ou chirurgiens partis en Nouvelle France. Cet article est extrait d'un très rigoureux texte de Marcel Rheault publié en 2004.

« En Nouvelle-France, depuis la fondation de Québec en 1608 jusqu'à la capitulation de Montréal en 1760, soit pendant 152 ans de Régime français, la très grande majorité des soins de santé de la population civile et militaire fut assurée surtout par des chirurgiens.

Une des premières constatations que nous avons faite, c'est le petit nombre de candidats chirurgiens nés au Canada et qui ont pratiqué dans le gouvernement de Montréal, soit seulement 16 sujets. La majorité des chirurgiens qui ont exercé leur art à la même époque et dans le même gouvernement sont nés en France, soit 121 praticiens. Cette situation est facile à comprendre, les autorités de la métropole ne voulaient pas voir se développer une médecine néo-canadienne. On préférait faire venir de France des chirurgiens civils et des chirurgiens militaires dont on était assuré de la compétence. L'un des avantages de cette situation, c'est qu'elle permettait une certaine continuité dans la qualité de la formation des chirurgiens et une certaine uniformité dans la pratique de la médecine et de la chirurgie entre la France et la Nouvelle-France. En effet, la très grande majorité des chirurgiens pratiquant au Canada avaient été formés dans la métropole et, à leur tour, ils avaient formé les chirurgiens canadiens » (Marcel Rheault)



Jean Raymond Vigneau est un chirurgien français arrivé au Québec vers 1749, peut être un chirurgien militaire ? Il est le fils de Guillaume Vigneau, maître chirurgien et de

Catherine Bourgalane de la paroisse de Saint Vincent de la ville de Bagnères de Bigorre dans les Hautes-Pyrénées.

Ci-contre : Eglise St Vincent de Bagnères-de-Bigorre (carte postale ancienne)



Le 8 septembre 1749 à Québec, il épouse Marie-Josèphe Cadet âgé de 29 ans. La mariée est la fille de François-Joseph Cadet et de Marie-Josèphe Davenne de Québec. Le couple s'installe à l'île Dupas où le 20 janvier 1750 Marie-Josèphe est marraine de Joseph Rivard. Vigneau est à cette époque chirurgien et négociants.

Quelques mois plus tard Marie-Josèphe donne naissance à leur premier enfant Jean-Joseph qui sera baptisé à Québec le 24 juillet 1750. De retour à l'île Dupas, le 11 mars 1751, elle est marraine de Jean-Joseph Dandonneau.



*La rivière des Prairies, vue panoramique.
Photo : © GrandQuebec.com*

Dès le mois de mai 1751, le couple vient s'installer à Rivière –des-Prairies dans le nord est de l'île de Montréal. C'est Samuel de Champlain qui rebaptisera la rivière, en l'honneur d'un de ses compagnons, François des Prairies. Le 15 mai 1751 Jean-Raymond Vigneau achète des parts situées dans la seigneurie de Boucherville. Le 22 juillet, Marie-Josèphe donne naissance à leur

deuxième enfant, Jean-Jacques qui sera baptisée à l'île Jésus, mais qui décèdera six jours plus tard. Il est inhumé à Rivière-des-Prairies. Les Vigneau auront quatre autres enfants qui naîtront soit à Montréal, soit à Rivière-des-Prairies : Marie-Josèphe née le 31 octobre 1752, Marc-Antoine né le 2 décembre 1753, et décédé le 5 février 1754 à l'âge de trois mois, Thérèse né le 14 novembre 1754 et Jean-Raymond né le 3 février 1756.

Le 28 novembre 1753, Vigneau et son épouse achète un terrain à Rivière-des-Prairies. Ce terrain leur est vendu par Charles Donnais et par son épouse Marie-Anne Babin. Quelques années plus tard, le 21 juin 1756, Vigneaux et son épouse et échangeront au maître tisserand Pierre Labarière et à son épouse un terrain situé à Rivière-des-Prairies situé près de la seigneurie de Lachenaie. Jean-Raymond Vigneau a pratiqué son art de la chirurgie pendant toute sa carrière active.

Dès 1753, son frère, Marc-Antoine Vigneau, chirurgien major d'une compagnie du détachement de la marine, est présent dans la colonie. La relation entre les deux joueurs semblent avoir été très étroite, tout comme leurs relations avec les autres membres de leurs belles-familles. Le 2 décembre 1753, lors de la naissance de son

quatrième enfant, Jean-Raymond fait baptiser cet enfant du nom de Marc- Antoine en l'honneur de son frère et ce dernier est parrain de l'enfant pour la circonstance. Le 8 juillet 1754, lors du mariage de Marc-Antoine à 36 ans avec Marie-Josèphe Quintal qui a alors 22 ans, à Boucherville, c'est son frère Jean-Raymond qui lui sert de témoin.

Marc-Antoine aura un fils, Joseph-Stanislas qui à 27 ans va se marier avec Marie-Geneviève Jacobs (19 ans) le 10 juillet 1786 à St Denis-sur-Richelieu.

Le 20 avril 1755, Marc Antoine et sa compagnie sont détachés par le roi pour aller en expédition à Belle-Rivière. Marc-Antoine devant le notaire P. Panet de Méru, signe une procuration au nom de son frère qui devra s'occuper de ses affaires en son l'absence et en cas de décès. Quelques jours plus tard, le 28 avril 1755, à Boucherville, à l'occasion de la naissance de son fils baptisé du même nom que son père Marc Antoine, on demande à Jean-Raymond d'être le parrain de son neveu. Quelques années après la mort de Jean-Raymond Vigneau, son frère demande Marie-Josèphe Cadet, remarié à Jean-François Estèbe, d'être marraine à l'occasion de la naissance d'un de ses enfants. Les relations familiales restent toujours intactes malgré le changement de statut.

Depuis 1751 et jusqu'à son décès le 29 août 1758 à l'Hôpital Général de Québec, Jean-Raymond Vigneau, dans tous les actes officiels, a été inscrit comme chirurgien ou maître chirurgien. On sait avec certitude que son frère Marc Antoine était chirurgien major, mais on ne sait pas avec la même certitude si Jean-Raymond était chirurgien militaire. Il est fort probable qu'il ait été un des chirurgiens du détachement de la marine, tout comme son frère. Ce qui nous permet de le supposer est l'acte de sépulture dressé à l'Hôpital Général du Québec à l'occasion de sa mort. Dans cet acte daté du 29 août 1758, il est inscrit le nom de Jean Vigneau, matelot et canonier du navire Le Hardi.



L'Hôpital Général de Québec

Il est à noter que dans les registres de l'Hôpital Général du Québec entre 1750 et l'été 1761, le nombre de soldats et de marins qui sont décédés dans cette institution est impressionnant. Cet hôpital était réquisitionné pour traiter les soldats et les marins blessés ou malades pendant la guerre de la Conquête. On y traitait également des prisonniers anglais, comme en témoignent les actes de décès et les sépultures. Jean Vigneau est donc décédé dans cet hôpital militaire. Que Gabriel Anheiser ait omis d'inscrire qu'il était chirurgien est facile à comprendre. Dans la seule journée du 29 août 1758, jour du décès de Vigneau, ce prêtre missionnaire récollet, a dressé les actes de sépulture de sept patients décédés à l'Hôpital Général de Québec. Il a même tenté de convertir sur son lit de mort un prisonnier anglais, Pierre Humfreys, qui a refusé d'abjurer sa religion et qui est décédé le même jour.

Le cimetière de l'Hôpital général de Québec est l'un des plus anciens de la ville. Établi

officiellement en 1728, il est le lieu de sépulture de plus de 4000 personnes. C'est ici que reposent le plus grand nombre de militaires tués lors de la guerre menant à la conquête de la Nouvelle-France, tant britanniques, français, qu'amérindiens. En 2001, le général Montcalm y a retrouvé ceux qu'il commandait.

Quelques mois après la mort de Jean-Raymond Vigneau, la même année en 1758, sa veuve Marie-Josèphe Cadet, convole en justes noces avec Jean-François Estèbe. L'élu de son cœur est son cadet de 18 ans, la mariée était âgée de 38 ans, et le marié de 20 ans. Ils ont un enfant, Marie-Geneviève, qui décède quelques mois plus tard et dont la sépulture se fait à Trois-Rivières le 28 octobre 1759.

Ce dossier sur les deux frères Vigneau sera complété et précisé en fonction des recherches en cours.

Sources :

La médecine en Nouvelle-France, les chirurgiens de Montréal 1642-1760. Édition Septentrion, 2004 par Marcel J. Rheault

Tanguay, Dictionnaire des familles canadiennes, 1871

Édouard-Z. [E.Z.] Massicotte : Les Chirurgiens et Médecins de Montréal sous le régime français, (1922), Arrêts, édits, ordonnances et règlements sous le régime français, Anecdotes canadiennes.

<http://catholique65.fr/diocese/paroisses/bagneres-de-bigorre>

<https://grandquebec.com/>

<https://boucherville.ca/>

<http://www.cfqlmc.org/>

Ci-dessous, le traditionnel « piquenique » de Bastille Day à Castine du 14 juillet



Bulletin d'adhésion, année 2018

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :

Courriel :Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$

A retourner à l'adresse suivante : Association de l'Ossau à Katahdin,
Mairie d'Escout, 64870 Escout

Association de l'Ossau à Katahdin

<http://ossau.katahdin.free.fr/>

<https://www.facebook.com/groups/ossau.katahdin/>

<https://www.facebook.com/groups/11865555455171/>